

Habitats, habitants et habités : (quelques modèles de catalogues)

Anna MADOEUF

Les univers que nous nous proposons de découvrir sont ceux fabriqués et mis en images dans les catalogues de vente par correspondance d'objets décoratifs et de meubles *AM.PM. Vivre la maison*¹. Ces catalogues offrent une large gamme de produits, vendus de 6 euros pour un coussin à environ 1500 euros pour un canapé². Les objets sont aussi présentés et vendus sur le site internet de la société *La redoute*, dont AM-PM est une émanation. Les produits exposés et mis en vente sont essentiellement des meubles, des éléments de mobilier et des objets décoratifs ou pratiques (vaisselle, tapis, boîtes, vases, poubelles, stores, luminaires, plateaux, linge de maison) mais aussi quelques vêtements et accessoires de ce qui constitue en quelque sorte des panoplies (robes, bracelets, tuniques, babouches, paréos et même... un soutien-gorge³).

L'univers d'un catalogue de vente par correspondance est virtuel, c'est un espace de consommation, en l'occurrence l'offre proposée passe par la médiation de l'image, fondée sur la mise en scène des objets agencés selon des modèles et des références, dans un contexte qui est ici celui de l'habitat, de l'espace intérieur. Si le catalogue est une « liste, souvent illustrée, de marchandises, d'objets à vendre » (*Petit Robert*) il peut être envisagé en tant que tel, soit comme une expérience, une déambulation. C'est un inventaire raisonné, classé où l'on propose, parmi les possibilités multiples de classer les objets du réel, des manières de présenter les choses en fonction de codes et de convenances.

Ici, les objets d'ameublement et de décoration sont délibérément situés dans des espaces de vie. Comment dans ce contexte crée-t-on par agencements des espaces cohérents et à priori conformément attractifs ? Les produits proposés ne sont pas affichés selon des types mais sont tous affiliés en premier lieu à des thèmes, des cadres de référence qui composent l'architecture

1 *AM.PM. Vivre la maison. Catalogue Meubles & Déco*, La Redoute, 67 pages, éditions de 2004 à 2010. Chaque année, sont proposées deux livraisons, lesquelles correspondent aux saisons automne hiver et printemps-été.

2 Schématiquement, les meubles proposés peuvent être situés, en termes de prix et de standing, entre l'offre d'Ikea et celle d'Habitat, mais la mise en scène de l'offre est différente du fait que le catalogue AM-PM est franco référencé.

3 Dont on peut imaginer qu'il est plus présent en tant qu'objet intime donnant un caractère habité à la pièce dans laquelle il se trouve que pour ses éventuelles ventes.

d'ensemble du catalogue : chaque saison décline cinq entrées qui sont autant de lieux et d'univers :

Les dix paysages-univers spatiaux des catalogues AM-PM automne-hiver 2003-2004 et printemps-été 2004

Automne-hiver

« Un art de vivre comme en Angleterre »

une maison toute blanche ouverte sur le jardin, emplie d'herbes et de fleurs... ».

« Un appartement contemporain »

où meubles de famille et mobilier d'aujourd'hui se mélangent dans un style sobre et actuel... ».

« Une maison de famille en Normandie »

rien que du bonheur... et la saveur d'un vrai Noël à la lumière des bougies ».

« Un loft aux couleurs vitaminées »

des formes rondes et modulables, un lieu fonctionnel et convivial ».

« Une ambiance glamour au cœur de Paris »

magie des lumières rouges, reflets des miroirs, un univers très féminin... ».

Printemps-Eté

« Une bâtisse au pays de la Garonne »

(...) Cette demeure fin XVIII^e a retrouvé tout son charme d'antan. Elle a son propre potager ».

« Un loft ouvert sur la nature »

Ambiance sophistiquée riche de verdure, de métal et de bois, un univers à vivre contemporain, graphique et dépouillé ».

« Une cabane de bord de mer »

Esprit nomade vu en technicolor. Des couleurs vives, des rayures berlingot multicolores... et des meubles à plier, à rouler, que l'on balade partout. ».

« Une bastide en Provence »

Envie de savoir-faire, de finition crochet, de monogrammes... de confiture à la rose, de tout ce qui enlève de la raideur aux choses et donne du charme aux maisons de famille. ».

« Une maison toute végétale »

Au cœur de la verdure... habiter une maison en bois, s'entourer de meubles aux essences exotiques qui résistent et passent joliment au soleil, c'est déjà une invitation au voyage ».

correspondre un élément naturel (la mer, la nature, la campagne, le jardin) ou une « super » région de référence (le triptyque : Provence, Normandie, Pays de Garonne) ; lorsque rien n'est mis en correspondance c'est que le type ou lieu est conçu comme une totalité parfaite et autosuffisante (cas de Paris).

En parallèle de ces agencements et références, des éléments empruntés à l'ailleurs, au monde, et qui trouvent leur inscription dans les différents types. Ce sont des mots, ce sont des objets, ce sont des attitudes.

L'habitat virtuel est à la fois nulle part et en France ; tout cela n'est ni tout à fait totalement baroque, ni complètement impossible...

Le cinéma du home

Il semble probable que ces catalogues soient une illustration de la capacité que les êtres des sociétés contemporaines ont de se voir « dézoomés », c'est-à-dire de se voir, de se représenter dans l'espace, en situation, et en superposition par rapport à un cadre (réel ou imaginaire) de s'intercaler entre une proposition et la réalité. Aujourd'hui, cette faculté s'apprend, un apprentissage qui passe par l'accès généralisé aux miroirs⁶, et par une culture globale de l'image. De fait, chacun a conscience de sa propre image, en trois dimensions et en pied, et par là de la façon dont chacun se découpe, se superpose ou s'inscrit dans un espace devenu un fond⁷. Le regard sur soi a changé ou s'est même tout simplement fait, un regard sur soi composite associant visage et corps⁸, une silhouette et une entité en trois dimensions intégrant des accessoires et décors. Une perception aujourd'hui intégrale et même débordante puisqu'elle inclut la portion d'espace ou le lieu (l'environnement ?) dans lequel le corps *est* ou *fait* référence. Cette construction d'une image totale de l'être humain est datée, du miroir dans lequel on mire son visage, ancien face-à-main en acier poli, jusqu'au miroir en pied de la psyché ou de l'armoire dite à glace qui se banalise au XIX^e siècle dans un lieu invariable,

6 « Médiateur entre un mode d'être essentiellement relationnel et l'aube d'un dialogue de soi à soi, le miroir favorise la pratique narcissique de la méditation rêveuse, sans que le contrôle social ne se relâche jamais. » MELCHIOR-BONNET Sabine, *Histoire du miroir*, p. 148

7 Chacun aujourd'hui affirme par exemple que telle ou telle couleur « me va » ou « ne me va pas », et même les plus basiques des cabines de photos d'identités déclinent en général trois fonds possibles (bleu, orange ou sans rideau, blanc-neutre).

8 Un ajustement évident mais qui est historiquement daté. Dans la mythologie ou le fantastique des contes, le reflet a mauvaise presse et est dangereux : fragmentaire, il est image d'un visage et porte un risque : ceux qui s'observent dans un miroir comme la marâtre de Blanche-Neige ou Narcisse peuvent s'éprendre d'eux-mêmes.

la chambre à coucher, lieu où l'on s'habille⁹, l'image individuelle de l'être humain s'est ajustée sur ses deux dimensions (corps et visage) et s'est façonnée. Le corps global est devenu une entité sociale, vécue, pensée, utilisée et représentée comme telle.

Ici, on prend de la distance avec un corps qui est spatialisé, projeté, qui entre dans des pièces, qui teste des objets. Aux côtés du *home cinema*, c'est le cinéma du home, avec l'acteur soi-même dans des scénarios de simulation. On entre dans un décor mais la possibilité offerte est aussi celle de disposer autour de soi un décor. Les propositions du catalogue fonctionnent comme un contrat tacite car elles font appel au sens de la représentation de chacun, et à la capacité à s'extraire de soi et à s'imaginer ici ou là et de telle ou telle façon, à décomposer et recomposer les champs. C'est une scénographie de l'espace domestique devenu espace ouvert dans le sens où il se donne à voir, en premier lieu via le catalogue, mais aussi de manière délibérée dans la déconstruction des séparations, disparition de certaines parois et opacités (abondance de voilages, transparences des matériaux, décloisonnements, etc.). L'espace habité est aussi ouvert à un public virtuel (amis, parents, visiteurs), mais est aussi un espace d'apparat pour soi, soi avec ses déclinaisons : seul, en couple, en famille, ou par rapport à des visiteurs voyeurs.

L'espace est comme ce qui est autour de soi, bien évidemment, mais aussi comme ce qui permet à un individu tridimensionnel de se produire sur une scène, laquelle a été composée selon une logique de type étalagiste. Stimulation de l'imagination qui fait que le lecteur est placé dans une situation sans action dont seule l'ambiance est donnée. Quant aux agencements, ils constituent autant de décors présentés sans aucune dérision, ils en sont ridicules, non au sens péjoratif du terme mais dans une acception déraisonnable, qui incite à une lecture burlesque à l'instar de celle proposée par Jacques Tati depuis *la Maison de mon oncle*, caricature d'un habitat modélisé.

Désordre bien rangé et décontraction obligée

L'espace est ici délibérément vécu, il s'agit bien de « vivre la maison » ; il est habité, et cet habiter reste très normatif. S'il fallait autrefois présenter des intérieurs bien rangés, il faut aujourd'hui du désordre ; ce n'est plus le semblant d'ordre mais un désordre de semblant. Ainsi, le désordre est systématique, permanent et diffus : les lits sont défaits, les draps froissés, des magazines étalés, des reliefs de repas et de la vaisselle sur les tables, des choses diverses sont éparpillées ça et là, les tiroirs sont entrouverts, etc. L'asymétrie et le non alignement des meubles sont généralisés et, partout, des effets à caractère personnel

9 À noter dans ce cadre l'invention en 1875, par la maison Brot de Paris, du miroir trois faces, un des plus grands succès du commerce de la miroiterie.

traînent négligemment (sacs à main, livres ouverts, babouches, maillots de bain, écharpes, jouets, lunettes de soleil, etc.). De fait, le désordre de l'espace habité, dont François De Singly montre, en situation, qu'il est un reflet de la complexité des usages, ici généralisé et à caractère de figure imposée, par définition n'en est plus.

« A une sociologie du meuble succède une sociologie du rangement. L'habitant moderne maîtrise ses objets, les contrôle, les ordonne. Il se retrouve dans une manipulation et dans l'équilibre tactique d'un système » (Jean Baudrillard, *Le système des objets*, 1968).

Dans les catalogues AM-PM, le corps humain n'est pas concrètement toujours présent, mais même manquant, le corps est néanmoins obsédant ; de page en page, mécaniquement chacun est incité à s'asseoir, s'allonger, marcher, se coucher, se mettre à table, ou encore à se saisir de quelque accessoire ou à se vêtir d'une tenue qui permette d'être encore plus symbiotique. Comme dans la maison des ours du conte de *Boucle d'or*, le rappel de l'intrusion d'une présence habitante est permanent, avec des récurrences dans la manifestation ou le témoignage de cette présence : celle de chaussures laissées entre autres devant un fauteuil ou au pied d'un lit et celle de l'empreinte laissée sur un couvre-lit, un coussin, ou encore un canapé, par un corps qui n'est plus là depuis peu. Ces souliers ou ces formes en creux semblent donc insinuer ou suggérer qu'« il y a quelqu'un », et ce quelqu'un invisible, mais intensément présent, par conséquent, ce peut être moi. Cette fuite du corps est accentuée par la fluidité des espaces montrés qui s'agencent à la manière de fondus enchaînés, et qui tous (à de rares exceptions près) sont ouverts : ouvertures vers l'extérieur ou vers d'autres pièces et, dans tous les cas, portes et fenêtres sont toujours ouvertes ou entrebâillées.

Lorsque des personnages sont présents, eux-mêmes concourent à cette normativité du désordre, à ces transgressions obligées en ce sens qu'ils adoptent des postures conventionnellement non conventionnelles (personne assise par terre, enfant debout sur une chaise pour attraper un bocal sur une étagère, etc.) et qu'ils utilisent les meubles non pas à contre-emploi mais à contre posture ordinaire, là aussi de manière systématique. Aujourd'hui l'individu se veut et se pense libre — surtout chez lui — et l'expression de cette liberté se manifeste par un détournement des façons usuelles de faire. Mon corps chez moi, on atteint là le paroxysme de la liberté individuelle... Ainsi, on prend des libertés avec le mobilier, et l'on n'adapte plus son corps à la forme de l'objet-support mais on peut (on doit ?) s'asseoir en biais sur un fauteuil, à califourchon sur une chaise, mettre ses jambes sur les accoudoirs, s'allonger en travers du lit, etc. Ce corps libéré doit être souple, et les postures sont décontractées, voire alanguies. Le corps est roi et l'objet soumis, on prend possession de ce dernier pleinement, de manière parfois irrévérencieuse, en fonction d'usages fabriqués dans des cadres d'habitats aux références

diverses mais tous affiliés à ce mode d'être. Dans le même registre, l'espace domestique n'est pas soumis à des contraintes (même implicites), ne semble pas être celui de la gestion d'un quotidien pratique¹⁰ ou influencé par des références à des tâches ménagères, mais sont mises en exergue des ambiances de détente, de repos, d'abandon, de « farniente », « d'incitation à la sieste »¹¹, et de nonchalance.

Affirmations de femmes, évocations d'hommes

Enfin, les catalogues AM-PM déclinent également des personnages-types qui évoluent dans les univers proposés et prennent place et sens dans l'agencement des espaces. Les êtres en présence sont « normaux », conventionnels : ni trop jeunes, ni trop vieux, ni trop beaux, ni trop riches ; lorsqu'un couple est suggéré il est composé d'un homme et d'une femme, d'âge similaire et blancs ; quand il y a des enfants, ils sont au nombre de deux. À un type d'habitat correspond également un type d'habitants, défini par des caractéristiques liées à l'âge et à une situation sociale suggérée, renvoyant à des profils généraux (couple installé, étudiants, etc.) ; la maison est celle d'une famille, l'appartement est celui d'un jeune ménage ou d'une célibataire. Cependant, les êtres mis en scène sont très majoritairement des femmes, lesquelles tiennent les rôles majeurs dans ces dispositifs puisqu'elles seules semblent exercer (par leurs gestes, positions et attitudes) un pouvoir sur les lieux et les choses et apparaissent comme les maîtresses de maison. Les femmes meublent-elles mieux l'espace ? Ou sont-elles seulement les cibles commerciales privilégiées des catalogues ? Les hommes (amis, maris, amants ?) semblent être davantage des figurants : placés de façon presque accessoire, ils sont en général en retrait (localisés sur les côtés des images, parfois un peu flous), souvent occupés à des activités récréatives (traditionnel homme lisant un journal, jeune homme qui joue au baby-foot, etc.). De fait, la présence masculine, plus suggérée que centrale, est cantonnée à certains espaces, exclue des lieux les plus intimes (chambres, salles de bain et même cuisines) et peu impliquée dans le registre de l'action sur l'espace. Les femmes par contre sont explicitement chez-elles : elles apparaissent souvent en tenues d'intérieur et se livrent à des occupations personnelles (elles se coiffent ou se mettent du vernis à ongles). Les femmes manipulent et disposent des objets, investissent et utilisent tous les lieux, leur gamme d'attitudes est relativement diversifiée. Paradoxalement, elles ont aussi la

10 Comme cela est davantage la règle dans le cas du catalogue Ikea par exemple, où l'aspect pratique et fonctionnel des produits est toujours souligné (de même que leurs prix).

11 Notamment à une « sieste sous le figuier » qui est aussi l'appellation d'une gamme de senteurs pour la maison de la chaîne de magasins *Nature et Découverte*, ce qui témoigne d'un registre imaginaire relativement limité et consensuel.

possibilité de ne rien faire, d'être simplement là, leur présence est légitime. Par contre, les hommes sont toujours impliqués dans des actions, même si celles-ci sont décalées ou minimales. Hommes actifs et femmes passives ? Au-delà du stéréotype, c'est plutôt le cadre de référence, l'espace habité, qui semble générer ces attitudes, comme si, dans ce contexte domestique, la présence inerte d'un homme avait un caractère absurde, cette présence doit donc être référée à un sens, à un temps.

Parfois, les mises en scène de l'apparition et de la disparition des personnages masculins sont, en ce sens, manifestes. Dans « l'appartement glamour au cœur de Paris », la première image montre le séjour où une femme accueille un homme qui tient une bouteille (de champagne ?) ; sur une autre photographie de la même page, elle dispose des fleurs dans un vase. Les clichés qui suivent indiquent que la bouteille a été consommée, de même qu'un dîner. La page d'après (le lendemain ?) est centrée sur la chambre : sur le lit : une nuisette et une théière ; une vignette en regard montre un plateau petit-déjeuner au nom de « *domenica* » (dimanche). Page suivante, la femme range des objets dans une armoire. Quant à l'homme au champagne et au bouquet (l'amant du samedi ?), il a disparu. De même, dans le « loft aux couleurs vitaminées », c'est un jeune couple qui est d'emblée installé dans le séjour, présenté comme un univers partagé. On peut imaginer qu'il s'agit d'étudiants au vu de l'abondance de livres et de la présence d'un bureau avec des dossiers et des classeurs. C'est l'anniversaire de la jeune fille, et le jeune homme a, semble-t-il, fait les courses. Pourtant, plus loin (plus tard), la jeune fille est seule dans la cuisine et seule aussi dans le lit double où elle lit un livre, avec près d'elle, un seul bol de thé...

Ainsi, dans ces scénarios sans paroles, les hommes semblent négocier leur présence et leur accès à ces univers et par là, leurs relations aux femmes, par des manifestations d'allégeance et des convenances qui semblent être davantage celles d'invités ou de personnages tolérés que celles de véritables partenaires de lieux. Ces exemples semblent suggérer *qu'in fine*, ce sont les femmes qui décident du rôle et du temps de présence des hommes dans l'espace habité. Les hommes sont des intrus consentis dans des limites spatiales, temporelles, et de sens, explicitement posées. Ce sont les femmes qui gèrent les modalités, les temps et les ruptures de ce qui peut apparaître comme la représentation d'une certaine fracture spatiale, ou d'une solitude de genre dans l'espace habité. Saisis depuis leurs représentations, les modes d'être de l'individu à son habitat et d'avoir les objets afférents, semblent être comparables d'un univers de référence l'autre, d'une situation l'autre, comme s'il existait, dans le réel forcé du factice, un habitant contemporain, transcendant tout en les proclamant et en les saturant, les espaces possibles de sa vie domestique.

Éléments bibliographiques :

- BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Vendôme, PUF, 1957.
- BAUDRILLARD JEAN, 1968, *Le système des objets*.
- BERQUE Augustin, 2006, « Qu'est-ce que l'espace de l'habiter ? », texte d'une conférence introductive, colloque *Habiter*, Institut d'Urbanisme de Paris, 11-12 mai 2006, 6 p.
- BROMBERGER Christian, 1990, « Paraître en public. Des comportements routiniers aux événements spectaculaires », *Terrain*, n° 15, *Paraître en public* p. 5-12. <http://terrain.revues.org/index2978.html>.
- COLLIGNON Béatrice & STASZAK Jean-François (dir.), *Espaces domestiques. Construire, habiter, représenter*, Bréal, 2004, 447 p.
- DE CERTEAU Michel ; GIARD Luce ; MAYOL Pierre, *L'invention du quotidien. 2. Habiter, cuisiner*, Paris, Gallimard, Folio, 1994.
- DE SINGLY François, *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Nathan, Pocket, 2000.
- ELEB Monique, 1999, *Architectures de la vie privée XVIIe XIXe siècles*, AAM – Hazan, 300 p.
- GOFFMAN Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne. II Les relations en public*, Paris, Les éditions de minuit, 1973.
- Lieux communs. Esthétiques populaires. Les cahiers du LAUA n°5*, Ecole d'architecture de Nantes, 1999, 175 p.
- MELCHIOR-BONNET Sabine, *Histoire du miroir*, Paris, Pluriel, Hachette, 1994.
- PAQUOT Thierry, LUSSAULT Michel, YOUNES Chris (dir.), *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie*, La Découverte, 2007, 380 p.
- SANSOT Pierre, *Poétique de la ville*, Paris, éd. Klincksieck, 1973.
- SEGALEN Martine et LE WITA Béatrix (dir.), *Chez-soi. Objets et décors : des créations familiales ?* Autrement, série mutations n° 137, 1993, 217 p.
- SENNETT Richard, *La chair et la pierre. Le corps et la ville dans la civilisation occidentale*, Paris, Editions de la passion, 2002.

